

Arrivée à Nairobi le 25 juin.

J'ai pris une chambre au seul hôtel qui semble potable du bourg, l'hôtel des cimes, dans la ville blanche. La chaleur est bien plus supportable qu'à Mombasa. La nuit fut courte.

L'affaire semble presque oubliée. J'ai parcouru la ville à la recherche de tous les témoins de l'époque.

Je n'ai pas réussi à rencontrer le gouverneur, mais j'ai pu discuter avec Roger Corydon, le sous-secrétaire aux affaires internes. Il a supervisé l'enquête sur le massacre de l'expédition, mais pour lui l'affaire est résolue et appartient au passé.

Les gens du consulat se souviennent des membres de l'expédition, mais n'ont rien à m'apprendre. Ils ne se souviennent que de leurs dollars et de

l'extravagance de leur avantenture. Ils ne savent rien de particulier sur ce qui est réellement advenu à l'expédition.

J'ai quitté la ville blanche pour vadrouiller dans les tribus voisines. J'ai surtout cherché à en savoir plus sur leurs cultes et leurs rituels. Il y a de nombreuses tribus Kikuyues et Luoës. Les Kipsigis sont peu nombreux et j'ai du pas mal voyager pour les trouver. Il y a même des Masaïs.

Leurs rites sont fascinants et toutes les tribus que j'ai rencontrées m'ont chaleureusement accueillies. Mais dès que je mentionne le destin de l'expédition Carlyle, ils se renferment. Ils affirment n'y être pour rien. Ils ont peur et je ne réussis pas à les faire parler. Finalement, je dois les quitter. Je ne suis plus le bienvenu.

Ceux qui ont perpétré le massacre les terrorisent. Ils cachent ce qu'ils savent de cette affaire. À Nairobi, maintenant, ce n'est pas mieux. Les autorités

estiment qu'il est « inopportun » de s'occuper d'une vieille affaire et que cela ne peut que provoquer des problèmes.

Maintenant, j'ai l'étrange certitude que tout ce qui a été dit sur le massacre de l'expédition n'est qu'une série de mensonges. La vérité est toute autre que la version officielle qui a été donnée.

J'ai pris quelques porteurs pour m'accompagner. Il faut que je voie le lieu du massacre.

La route est longue et bien que les paysages de toute beauté, c'est un voyage fatigant. Nous marchons dans la brousse, et traçons notre propre route. J'ignore pourquoi Carlyle a pris cette route. Nous sommes partis en direction du Mont Kenya. Il faut traverser la forêt d'Aberdare.

Une fois sortie, nous sommes arrivé en vue du Mont Kenya qu'il faut longer. Toute la région est désolée et aride. Rien ne semble y pousser. Le climat est pourtant plutôt agréable. C'est au cœur de cette longue lande stérile que se trouve le site du massacre.

Tout est vide. Il n'y a aucune vie dans le coin. Aucune trace des corps ou de matériel. Tout a été nettoyé et emmené par l'armée. J'ai passé la nuit sur place. Je n'ai pas réussi à fermer l'œil et mes porteurs se sont enfuis durant la nuit. Je ne les ai même pas entendus.

L'endroit est désespérément vide de toute vie. Aucune plante ne pousse dans le coin. Je n'ai vu aucun animal sur place. Il n'y a rien à tirer du site. Je pense que je vais essayer d'interroger les tribus des alentours.

J'ai pu en trouver quelques unes, nomades qui font paître leurs troupeaux dans la région. Il n'y en a qu'une qui a bien voulu me parler. Toutes sont effrayées et évitent le lieu du massacre et la région.

Ce sont des Masaïs, de fiers guerriers qui prétendent n'avoir peur de rien. Pourtant eux aussi sont terrorisés. Il m'a fallu du temps pour en apprendre un peu plus.

Toutes les tribus évitent cet endroit. Elles le disent maudit. De puissantes magies seraient en œuvre dans la région. Du haut de sa montagne, le Dieu du Vent Noir a maudit toute la région. Il tue dans d'atroces souffrances tous ceux qui osent approcher de là où il vit, sauf ses adeptes. Il s'agirait principalement de

Nandis, mais ils admettent à mi-voix que même des Masaïs, rejetés par leurs tribus, en font partie.

Rien de bien concluant. Mais je pense qu'il y a une tribu cachée sur cette montagne et que c'est elle qui a attaqué l'expédition et massacré tous ses membres.

Je retourne à Nairobi. Je vais essayer de retrouver des témoins de l'expédition qui retrouva les corps.

J'ai réussi à trouver Johnstone Kenyatta dans la ville noire. Il m'a fallu un peu de temps pour le convaincre de me parler, mais sa conversation était passionnante. Il n'a pas voulu que je prenne de notes devant lui. J'essaie de résumer ce qu'il m'a dit.

Il prétend, comme je ne supposais, qu'une tribu vit sur la Montagne du Vent Noir. Il l'appelle le culte de la Langue Sanglante. Ce sont des assassins et des sauvages pour lui. Ils pratiquent la sorcellerie et s'adonnent au cannibalisme. Il pense que ce sont eux qui ont massacré les membres de l'expédition Carlyle.

Ce culte, à ce qu'il prétend, serait installé au cœur des montagnes et qu'il serait dirigé par une grande prêtresse qui serait une partie de la Montagne du Vent Noir. Malgré mon scepticisme poli, il insista lourdement sur ces points.

Toutes les tribus des environs connaîtraient ce culte et auraient eu à pâtir de ses agissements. Elles le détestent et le craignent tout à la fois. Il semble

être devenu le croque-mitaine dont elles se servent pour faire peur à leurs enfants.

Leurs magies traditionnelles s'avèrent sans effet contre ses agissements et n'arrivent pas les protéger efficacement. Leur dieu est étranger à leurs terres et ne serait pas originaire d'Afrique. Cela expliquerait son immunité aux pratiques des sorciers.

Durant toute notre conversation Kenyatta était fébrile et regardé souvent derrière son épaule. Il murmurait plus qu'il ne parlait à haute voix. Il me raconta de nombreuses anecdotes qui me glacèrent le sang. Il finit par me laisser seul, sans un au-revoir.

Je dois avouer que tout bruit sur la route de l'hôtel me faisait sursauter. Je suis passé au bar pour reprendre un peu de courage et pour mettre par écrit notre conversation.

La conversation avec Kenyatta m'a laissé sur ma faim. J'ai parcouru toute la ville à la recherche d'informations permettant de recouper son histoire.

J'ai rencontré de nombreuses personnes. La plupart ne savaient absolument rien. Mais certaines prenaient un air apeuré dès que je mentionnais le nom du culte de la Langue Sanglante. Elles rompaient alors notre conversation et se précipitaient loin de moi. Étrange.

Finalement, j'ai pu discuter avec des gens plus assurés. Ils me confirmèrent avoir entendu parler de ce culte. On lui attribuerait de nombreux raptés d'enfants destinés à des sacrifices. Elles ont aussi entendu parler de créatures ailées qui descendent de la Montagne du Vent Noir pour capturer des victimes. Cela me paraît bien trop fou pour avoir une part de vérité. Mais ces dires sont revenus tellement souvent qu'ils doivent camoufler une vérité bien sinistre.

Le meilleur interlocuteur que j'ai pu rencontrer est Sam Mariga, gare. Il ne semblait ni atteint par la peur et confirmait tout ce qu'on m'avait raconté.

Les ethnologues que j'ai rencontrés ignorent tout du dieu de ce culte. Il ne semble correspondre à aucun modèle traditionnel africain. Mais ils n'en savent pas plus. Il n'y a presque aucun indice sur sa nature ou sur son culte.

Penser à étudier l'itinéraire de l'expédition Carlyle en Égypte.

Il doit nous apprendre bien des choses.

Carlyle n'est pas arrivé au Kenya par hasard. Ce détour doit trouver son explication sur les bords du Nil.

Et que faisaient-ils réellement en Égypte ?

Lieutenant Mark Selkirk, du King's African Rifles

C'est Sam Mariga qui nous dit où trouver les corps. C'est un nègre, un jardinier, il travaille à la gare et vit dans la ville noire. Il allait visiter un de ses cousins, c'est qu'ils en ont beaucoup ces gens là. Enfin ce cousin, il habite Ndovu, un village dans la forêt d'Aberdare. C'est là qu'il entendit parler du massacre et des corps abandonnés.

Bah, c'est qu'il dit tout ça à la milice et qu'eux ils le dirent au capitaine. Il m'envoya avec une quinzaine d'hommes vérifier ces dires.

C'est que je suis en poste au Kenya depuis la fin de la guerre, j'en ai vu des cadavres, mais jamais comme ceux qu'on a trouvé. Ils étaient répartis sur toute la zone, comme si des bêtes sauvages s'étaient amusées avec des poupées de chiffon. Mais je n'ai jamais vu une bête capable d'un tel acharnement.

On était incapable de rassembler les morceaux et de reconstituer les corps. C'était horrible. J'en ai fait des cauchemars pendant deux ans. Mais le plus étrange était qu'ils étaient particulièrement bien conservés, à l'air libre, très bien conservé malgré le long séjour, et pas abîmé par les bêtes sauvages, comme si la pourriture elle-même n'avait pas voulu s'approcher de cet endroit.

Les cadavres avaient été mis en pièces méthodiquement, c'était inimaginable. Inexplicable.

Oh, les Nandis ? Oui, ils pourraient avoir joué un rôle dans cette affaire, mais, j'étais sur les lieux, alors les preuves qu'on a présenté contre les meneurs, j'y crois pas trop. Elles ont été fabriquées de toutes pièces, enfin c'est ce que je crois. Ce ne serait pas la première fois. Et puis les Nandis, c'est pratique. Ces nègres font sauter les rails et refusent notre autorité, comme s'ils étaient capables de se diriger seuls, que des sauvages. Alors de toute façon, s'ils n'étaient responsables de ce massacre, ils avaient bien des choses à se reprocher.

Les corps ? Je vous l'ai dit, en morceaux qu'ils étaient. Impossible de reformer les corps, il y avait trop de morceaux. On a tout mis dans la même fosse. Et les blancs ? Non, non, il n'y en avait pas. On les aurait vu et pas mélangés avec les indigènes. Ce n'aurait pas été chrétien. Dans cet endroit désolé, il n'y avait que restes des porteurs, des noirs.

J'ai rencontré ce soir un certain Nelson, au Victoria Bar.

On a bien bu et discuté. Je l'ai surtout fait boire et il s'est montré bien bavard. C'est un mercenaire qui travaillait pour les italiens sur la frontière Somalie-Abyssinie. Il a floué ses employeurs et s'est réfugié au Kenya. Là où c'est devenu intéressant est qu'il connaissait Jack Brady, il l'avait rencontré en Europe durant la guerre, alors qu'ils servaient tout deux dans l'escadrille Lafayette.

Et là voilà qu'il m'affirme l'avoir revu voilà moins de deux ans ! Soit en mars 1923, longtemps après que la justice Kenyane eut déclaré morts les membres de l'expédition Carlyle. C'était à Hong-Kong. Je n'ai pas vraiment compris ce qu'y faisait Nelson. De toute façon, ce n'était pas ce qui m'intéressait. Brandy était, d'après Nelson, réservé et taciturne, plus qu'à son habitude. Il semblait aussi préoccupé. Il s'était montré agréable, mais était précipité. Nelson ne chercha pas à en savoir plus.

Si Brady a survécu, peut-être que d'autres membres de l'expédition sont toujours en vie ?

Le Destin Tragique de l'Expédition Carlyle

L'histoire officielle

Les membres de l'expédition

Sa genèse

Le parcours de l'expédition

Sa fin tragique

Les doutes

Une enquête bâclée

Des indices nombreux

Les légendes

La véritable histoire

Dire ce qui s'est passé

Expliquer pourquoi

Dire ce que sont devenus les membres de l'expédition Carlyle